



*12 juillet 1869*¹

Sur les avertissements

Ste Marie Eugénie de Jésus

Mes chères sœurs,

Je suis heureuse que la lecture de la Règle rappelle aujourd'hui la nécessité des avertissements et je suis en même temps frappée, en lisant l'Évangile, de l'énormité de la faute que commettent celles qui se permettent de regarder, examiner et censurer la conduite d'autrui.

Saint Augustin dit que c'est une grande charité de prévenir des fautes que l'on voit ou connaît celles qui sont chargées de les corriger et qui portent le poids de la sollicitude des âmes. Mais il convient de le faire avec un grand désir de la perfection. Ne pas le faire est souvent le fruit de l'égoïsme qui se tient à l'écart pour ne pas susciter des peines et des désagréments. De plus, j'ai souvent remarqué que celles qui avertissent le moins les supérieures sont celles qui se plaignent le plus facilement et à tout le monde, parlant des défauts de caractère des personnes et faisant les observations les moins charitables.

Il n'y a rien au monde dont nous ne devons plus chercher à nous préserver que de cet égoïsme que nous trouvons parfois en religion sous l'apparence de la vertu et du zèle. Que chacune d'entre vous, mes sœurs, s'examine sérieusement pendant la retraite sur les fautes qu'elle a commises et qu'elle cherche à s'en préserver dans l'avenir.

1. Le lendemain, mère Marie-Eugénie partira pour l'Angleterre jusqu'au 31 juillet.